

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

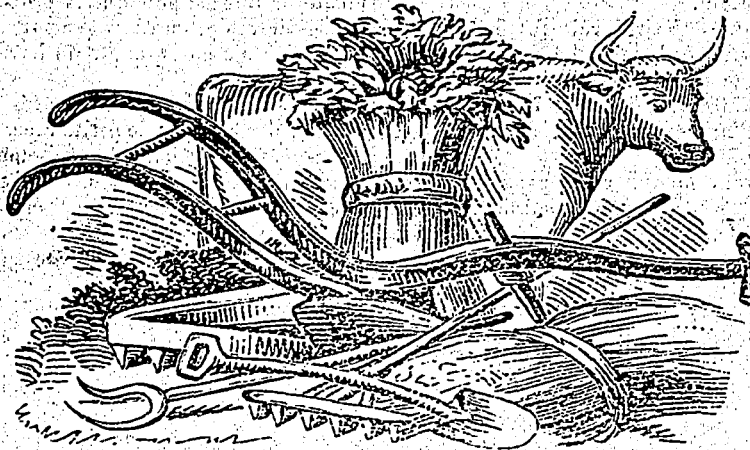
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion; 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRODUITS DU BÉTAIL.

(Suite.)

De la taille.—Nous avons dit, en terminant notre précédente causerie, que des agriculteurs distingués ont cru jusqu'à ces dernières années que, sous le rapport de la meilleure utilisation de la nourriture, les animaux de petites races l'emportaient sur ceux de grandes races et nous avons montré ces savants appuyant leur théorie sur des expériences qui ne satisfaisaient pas aux conditions nécessaires en pareils cas. Nous les avons vus plaçant, en présence les uns des autres, des sujets de grande taille habitués à une nourriture abondante et riche, et des animaux de petite taille accoutumés à une alimentation pauvre et souvent insuffisante, puis soumettant ces deux catégories d'animaux au régime ordinaire d'une localité pauvre.

Dans de telles conditions, on ne devait pas s'étonner de voir les premiers dépérir et quelquefois même mourir de misère, tandis que les seconds s'entretenaient en assez bon état et encore donnaient des produits. Alors, la conclusion était facile à trouver et se formulait invariablement de la manière suivante : Incapacité constante des grandes races de soutenir la concurrence contre les petites races.

Mais aujourd'hui, nos meilleurs écrivains agricoles sont loin d'énoncer ce principe d'une manière aussi absolue. Ils accordent bien une supériorité incontestable aux petites races dans certains cas; mais ils reconnaissent en même temps une supériorité également incontestable aux grandes races dans des circonstances spéciales.

Les travaux qui leur ont permis d'en venir à ces conclusions sont nombreux et méritent par leur importance d'être connus des cultivateurs de tous les pays, et surtout de ceux qui s'occupent de l'amélioration du bétail qu'ils ne le sont généralement.

Le premier agriculteur vraiment distingué qui ait démontré que les petites races ne sont pas toujours supérieures aux

grandes races sous le rapport de la meilleure utilisation de la nourriture c'est Mathieu de Dombasle, et cela, au moyen de nombreuses observations faites sur l'engraissement des bœufs. Mais les expériences les plus concluantes sur ce sujet nous les devons à un habile éleveur allemand, M. de Weckherlin dont les travaux sont des chefs-d'œuvre d'exactitude.

Après avoir reconnu la supériorité des petites races dans les cultures arriérées et pauvres en fourrages, où les animaux, par conséquent, ne recevaient qu'une alimentation grossière et insuffisante, cet habile expérimentateur voulut changer les rôles et introduire dans une culture riche en fourrages de toute espèce des sujets de petite race et les soumettre au régime abondant qu'y recevaient les animaux de grande taille. Il connaissait la première épreuve, il voulait avoir la contre-épreuve et il en prit les moyens en se livrant à des essais comparatifs sur des vaches pour la production du lait, sur des veaux pour l'augmentation du poids de leur corps pendant leur époque de croissance; et sur des moutons pour l'engraissement.

Toutes les espèces soumises à l'expérimentation contenaient des sujets de petites et de grandes races. L'opération fut prolongée pendant un temps assez long pour qu'il lui fut permis d'en tirer des conclusions convenables; pour les vaches et les veaux elle dura toute une année et pour les moutons le temps nécessaire à leur parfait engraissement.

Afin de faire disparaître toutes les causes qui auraient pu apporter quelques erreurs dans les résultats, M. de Weckherlin choisit tous ses animaux avec un soin des plus minutieux. Toutes les vaches, les veaux et les moutons étaient également sains et vigoureux, du même âge, dans un même état d'embonpoint. Les vaches étaient toutes pleines et dans un même état de gestation; les deux races auxquelles elles appartenaient étaient également recommandables pour l'abondance de leur lait. Il est vrai que la lactation était plus abondante dans la grande race que dans la petite; mais proportionnellement à la taille la différence était nulle. Le même soin fut pris pour le choix des moutons.

Toutes les vaches de grande taille réunies formaient un